

on se lève, on se presse : mais les bougies s'éteignent successivement ; une obscurité profonde envahit le salon de l'impitoyable comtesse ; et, de cette scène cruelle, il ne reste qu'une insupportable amertume dans le cœur de l'invisible témoin.

Oh ! qu'elle aime mieux, dans cette modeste chambre tendue de vert foncé, où se glisse discrètement la lumière du jour, pleurer, pleurer sans contrainte avec Théodosie ! car elle est seule maintenant, elle peut se livrer à la douleur en liberté. Et quand elle a longtemps pleuré, prié, rêvé, elle regarde à la pendule et fait un mouvement de surprise en courant au cordon de la sonnette. Elle y porte vivement la main.

Une femme de chambre amène deux petites filles ; une leçon commence. — Bon Dieu ! Théodosie institutrice chez la comtesse !... Il faut donc que l'on ait mal administré son patrimoine ! que des mains infidèles ou négligentes aient réduit l'orpheline à la pauvreté ! car ce qu'elle avait hérité de son père devait suffire à tous ses besoins et à son établissement.

A cette pensée, Ulrique versa de nouveau tant de larmes que sa vue en fut entièrement troublée. Elle entendait le bruit fatigant d'une leçon donnée à des élèves inappliquées ; elle entendait leurs voix chagrines, leurs petites résistances, et les exhortations lentes et douces de Théodosie pour amener à leur devoir ses élèves indociles.

— Et voilà trois ans que cela dure !

Ainsi soupira la jeune fille, quand elle put de nouveau respirer librement. Par la fenêtre, qu'elle ouvrit, elle jeta les yeux sur des campagnes sauvages ; le ciel était pourpre au couchant ; ses teintes mourantes se fondaient plus haut avec l'azur sombre où déjà scintillaient quelques étoiles.

— Ils sont là ! ils m'attendent ! Oh ! si je pouvais être auprès d'eux !

La nuit tombe ; nul rayon de lumière ne pénètre plus à travers les rideaux, et l'orpheline murmure des prières ardentes, qui passent par le cœur de la mère avant de monter dans le ciel. Sa prière est toujours que Dieu veuille abrégier son pèlerinage ; car la vie est pour elle un douloureux combat dont elle n'espère d'autre récompense que les palmes qui verdissent au delà du tombeau.

Mais une autre destinée vous attendait, Théodosie ; et, du sein de nouveaux nuages, vous paraissez aux yeux de votre mère en costume de fiancée. Vous voilà plus forte et plus belle ; le coloris de la joie anime votre visage. Vous êtes de celles que Dieu fit pour l'ornement et les hommages du monde. Vous souriez à vos atours, à votre beauté même, depuis que vous savez qu'elle est chère à l'homme que vous aimez. Et le voilà lui-même, celui qui fera le bonheur de votre vie, qui vous consolera de vos longues peines ; celui que votre mère aimera, parce qu'il adoucirait les fidèles regrets de la pauvre orpheline. Oh ! comme par avance Ulrique le bénit !

Il a l'air noble, la taille élégante, les manières simples et polies ; mais son habillement est celui des officiers de marine : pauvre Théodosie, encore des séparations cruelles ! Celles-ci du moins vous laisseront l'espérance.

Ah ! s'ils étaient au bout du monde, ceux qui nous ont laissés dans le deuil ! Si nous pouvions nous dire : « Un jour peut-être ils traverseront l'Océan pour venir à nous ! En attendant, le même soleil nous éclaire ; cent navires sont entre nous des messagers fidèles, et chaque mois nous apporte des preuves écrites de leur vie et de leur amour... » Oh ! s'ils vivaient encore, fussent-ils même être absents toujours !

Cependant voilà maintenant Théodosie seule dans sa modeste maison, seule avec une petite fille. Par la croisée ouverte on voit la mer. A la cloison, dans un cadre d'or, brille une image chérie. Ses yeux attentifs rencontrent sans doute ceux de la mère et de l'enfant, et tel est le regard du portrait, tel est sans doute le cœur de l'absent.

— Reviendra-t-il enfin, chère maman ? dit la petite fille caressante.

— Oui, mon Ulrique, je l'espère.

A continuer.

AVERTISSEMENT.

Le propriétaire des *Beaux-Arts* a le regret de n'avoir pu, jusques à présent, offrir à ses lecteurs une impression aussi parfaite qu'il aurait désiré la produire pour un journal dont le titre exigeait assurément un tirage exceptionnel. La perfection typographique qui est si remarquable chez nos voisins, nous faisant un devoir de rivaliser avec eux, le propriétaire des *Beaux-Arts* a fait l'acquisition d'une excellente presse afin de produire une impression irréprochable. Nous répondons ainsi aux encouragements que nous avons constamment reçus de la part des personnes qui ont bien voulu prendre notre modeste feuille.

Le numéro que nous faisons sortir aujourd'hui répondra sans aucun doute aux vœux que quelques personnes nous avaient exprimés avec bienveillance concernant les améliorations à apporter à l'impression du journal.

Aussi espérons-nous que nos efforts engageront les abonnés à nous remettre le *DOLLAR* qui, placé dans notre petite caisse, nous méritera, de la part du propriétaire, une vive reconnaissance, et, de plus, le fera rentrer en même temps dans les déboursés qu'il a fait pour l'achat de cette presse.

Boucher & Manseau, agents.

Nous donnons aujourd'hui le *Chœur de Soldats* de la cantate de M. W. Sabatier. Ce morceau se recommande de lui-même.

Comme l'étendue de morceau nous a obligé de le faire paraître séparément, nous en avons fait un tirage spécial afin de satisfaire aux demandes qui nous en ont déjà été faites.

Ne voulant rien faire perdre à ceux de nos abonnés qui ne cultivent pas la musique, nous commençons dans ce numéro, et à titre de supplément, une charmante nouvelle intitulée *Théodosie* ; nous espérons ne pas nous en tenir là pour les améliorations que nous voulons apporter au *Journal des Beaux-Arts*.

LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE

DE MONTRÉAL.

La septième séance de la société numismatique de Montréal eut lieu mardi, le 3 novembre dernier, chez M. James Rattray, 134, rue Notre-Dame.

Alex^r Brown, éc. r., présente à la société, par l'entremise de M. J. L. Bronsdon, une magnifique médaille de Châteauguay, en argent, qui avait été décernée par la Reine Victoria à un guerrier sauvage, dont le nom est ainsi inscrit sur le bords de la médaille : « S. Arenhokth, Warrior ». M. Bagg présenta un médaillon, plusieurs pièces et quelques autres objets ; M. Rattray, un florin anglais, en argent, et MM. Latoir et Bouché, plusieurs pièces.

Sur proposition de M. J. L. Bronsdon secondé par M. Bagg, Alex^r Brown, éc. r., fut unanimement élu membre actif de la société.

Il fut décidé que l'élection des officiers pour l'année suivante et la présentation des différents rapports pour l'année écoulée se ferait à la prochaine séance, qui doit avoir lieu mardi, le premier décembre prochain.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE.

Nous remarquons avec un sensible plaisir que les *produits intellectuels* de notre belle patrie, en un mot, que tout ce qui a un rapport quelconque indirecte que ce soit aux *quelques arpents de neige* du Canada, attire de plus en plus l'attention des virtuoses bibliophiles et collecteurs de toutes sortes.

A la vente, qui eut lieu à Montréal, ces jours derniers, de la bibliothèque de feu l'évêque protestant de Québec, (bibliothèque singulièrement variée pour un aussi grave personnage) les ouvrages canadiens sont à peu près les seuls qui aient rapportés des prix satisfaisants. On en pourra juger par les chiffres suivants : « *Canadian Scenery*, » 2 vol. publiés à Londres, \$7, 50 ; — Mackenzie's Voyages \$3, 00. — Bouchette's Topography \$3, 00 ; — Smith's Canada, 2 vol. \$2, 20 et \$3, 40 ; — Five years residence in the Canadas, by Talbot, \$1, 20 ; — Warburtons Hochelaga, édit. de Londres, \$1, 30, etc. etc. Les biographies canadiennes de Morgan ne rapportèrent que 60 centins, ce qui fit remarquer à l'encanement, que nos hommes publics étaient fort peu estimés de l'auditoire.